

Enfin, en 1923, il se retira définitivement en sa propriété de Macé, où il se consacra à sa famille, et eut la satisfaction de voir ses quatre enfants prendre honorement leur place dans la vie.

C'est dans sa retraite qu'une courte, mais douloureuse maladie, vint l'enlever à l'affection des siens et à l'amitié de ses Camarades.

Nous perdons, avec HIVERGE, un des meilleurs d'entre nous, un des plus fidèles de nos réunions, un modèle du travailleur acharné aimant son métier, et qui fit faire à la fonderie d'importants progrès par ses initiatives.

Il fut aussi membre du Comité de notre Société de 1897 à 1899.

L'inhumation de notre Camarade a eu lieu le 22 juillet, dans le caveau de famille, à Bagneux, à l'issue de la cérémonie qui avait eu lieu à Blois, où beaucoup de nos Camarades de la région purent témoigner leur sympathie à sa famille.

A Bagneux, ses Camarades de promotion purent, en apportant la palme funéraire de la Société, présenter à sa famille à leur tour, tous leurs regrets de cette disparition, et leur souvenir ému.

Puisse ces manifestations adoucir la douleur des siens, et les aider à supporter cette si cruelle épreuve.

Communication transmise à la Société par le camarade A. DUFLOS (Ang. 1881).

CHAPUIS (Léon), Châlons 1886. — Le mardi 6 août ont eu lieu à Plaines (Aube), les funérailles de notre camarade CHAPUIS (Léon), décédé le 4 du même mois après une longue maladie.

Après de brillantes études à l'École de Châlons, CHAPUIS entra à la Compagnie des Forges de Châtillon, Commeny et Neuves-Maisons. Grâce à ses aptitudes et à son travail persévérant, il devint rapidement directeur des Tréfileries de Plaines, où ses qualités lui firent conquérir l'estime et la sympathie de tous. Le décès de sa digne épouse, survenu il y a deux ans, fut pour lui une cruelle épreuve à laquelle sa santé, déjà bien menacée, ne devait pas résister.

Une assistance nombreuse et recueillie, comportant tout le personnel des usines, la municipalité, une délégation du Groupe régional des Gadzarts de l'Aube, et de nombreuses personnalités de la région, accompagna notre Camarade à sa dernière demeure.

Suivant les dernières volontés du défunt, aucun discours ne fut prononcé sur sa tombe.

Que sa famille si cruellement éprouvée reçoive ici la vive assurance de la part que nous prenons au malheur qui la frappe, avec l'hommage respectueux de la sympathie attristée de tous.

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de l'Aube.

LAURIOL (Jules), Aix 1890. — Notre camarade LAURIOL, né à Salavas, par Vallon (Ardèche), était revenu dans son pays natal pour y soigner sa santé devenue délicate. Il y est mort le 17 juillet dernier, entouré des soins affectueux de sa famille. Celle-ci, dans sa douleur, n'ayant pas songé à nous prévenir du décès, aucun des nôtres n'a pu accompagner ce bon Camarade à sa dernière demeure.

Sorti de l'École d'Aix en 1893, LAURIOL était entré immédiatement au P.-L.-M., dans les ateliers de Paris, où il resta jusqu'en 1901. Il quitta alors cette Compagnie pour s'intéresser plus directement à l'industrie, en devenant durant

quelques années un collaborateur actif et apprécié d'une maison de construction de Saint-Quentin (Aisne).

Désireux de se rapprocher de son pays natal, il vint occuper, par la suite, le poste de chef de fabrication à Firminy (Loire), dans une usine spécialisée dans la fabrication des instruments agricoles, et finalement celui de directeur de l'usine de laminage de Rives, appartenant à la Maison Experton-Révollier, poste qu'il remplit à la satisfaction de tous et qu'il abandonna volontairement, il y a deux années, en raison de son état de santé.

LAURIOL laisse après lui le souvenir d'un technicien de valeur, trop modeste peut-être, dont la vie tout entière fut faite de droiture et de bienveillance pour tous ceux qui l'ont approché.

Ses Camarades de promotion, tous ceux qui l'ont connu, voudront avec nous saluer respectueusement sa mémoire et offrir à sa famille l'expression attristée de nos condoléances.

Communication transmise à la Société par le camarade VIALIS, délégué de promotion.

DESBORDES (Georges), Châlons 1901. — Le 27 août 1929, le Groupe régional de Saint-Étienne, représenté par de nombreux Camarades, eut la douleur d'accompagner à sa dernière demeure, notre regretté camarade DESBORDES, cédé accidentellement le 24 août.

Sur sa tombe, M. RACHET, président du Groupe, retraça la carrière de DESBORDES et présenta à sa veuve les condoléances attristées de notre grande Société en un discours dont nous reproduisons ici les principaux passages :

« C'est une bien pénible mission que celle d'adresser les derniers adieux à un bon Camarade, enlevé en pleine force à l'amour de sa famille et à l'affection de ses amis.

» DESBORDES a préparé les Arts et Métiers à l'école Hanley de Choisy-le-Roi, si réputée; il entra à Châlons en 1901, pour en sortir en 1904; ses Camarades de promotion, nombreux dans notre Groupe, peuvent dire en quelle estime et amitié ils le tenaient.

» En sortant de l'École, il s'engage dans la Marine; il y passe cinq années, qui furent l'achèvement de sa formation technique si bien commencée aux Arts et Métiers.

» Son service militaire terminé, il entre à la Société de Châtillon-Commentry, aux usines de Neuves-Maisons. Bientôt remarqué pour son intelligence et son ardeur au travail, il devient rapidement chef de service, ayant sous son contrôle l'atelier de briqueterie.

» Ainsi, jeune encore (au sein d'une Société réputée difficile dans le choix de son personnel), notre Camarade s'était acquis, par son intelligence et son aptitude au commandement, une situation qui annonçait le plus brillant avenir.

» La guerre vint. DESBORDES, versé dans l'artillerie, partit le premier jour pour rester presque continuellement sur le front.

» Sa conduite y fut magnifique; jamais on ne le sut par lui, car sa modestie égalait son courage; mais je tiens à rappeler, pour l'honneur de sa famille et de nos Écoles, qu'il fut sept fois cité à l'ordre du jour de l'artillerie de campagne, pour son courage réfléchi, son intelligence des situations les plus difficiles et son ascendant sur ses hommes.

» La guerre finie, il voulut avoir une affaire à lui; particulièrement documenté sur la briqueterie, il vint à Saint-Étienne prendre la suite d'une vieille affaire locale.